

Edmond Durand se réveilla comme à son habitude à 6 heures 30 du matin. L'horloge digitale affichait ses chiffres bleutés. Il reprit ses esprits, et enfin se décida à se lever. Le temps dehors était gris, de ces gris comme seul le ciel de Paris sait en inventer: le ciel était comme boursoufflé de formes ridées et grasses, et d'une couleur oscillant entre le gris poussière et le jaune sable. Aussi c'est sans enthousiasme qu'il se prépara, mais fut soulagé à l'idée de pouvoir aller à son travail en marchant, et non en étant comprimé dans les artères du métro et autres transport en commun.

Il sourit à la chance qu'il avait d'exercer son métier à la galerie de Minéralogie et de Géologie : il était en effet expert en datation géologique des roches et minéraux. Il manquait à l'époque, c'est-à-dire il y 20 ans, de personnes ayant de telles capacités, personne n'étant intéressé par la perspective « d'étudier des cailloux », comme aimaient le taquiner ses amis. Quoi qu'il en soit, ce métier lui avait permis de voyager, de découvrir le monde, et de vivre une fameuse histoire...

Il remontait la Rue Buffon, avec à sa droite l'aile du bâtiment où il travaillait, quand un journal sale, vieux d'une semaine et trainant sur le trottoir jonché de fientes, attira son attention. Il le ramassa et comprit qu'il avait lu sans s'en rendre compte le nom associé au titre suivant : « Disparitions inquiétantes, les enquêteurs s'orientent vers une piste souterraine ». Il l'ouvrit aux dernières pages, là où l'accident était inscrit parmi les faits divers, recherches d'emplois et publicités, et lu le très court article associé : « Les autorités du Mali reconnaissent, ce dimanche, la disparition d'une dizaine de touristes, participant à un voyage organisé par une agence de voyage, Travel-Air. La police avance l'hypothèse d'un accident arrivé durant la visite d'une grotte non loin de la ville de Bao-Tsongé. La piste terroriste est écartée, la visite étant organisée dans un cadre sécurisé, mais l'autre hypothèse n'a pas été prouvée. Les noms des personnes sont : Franck Levert, Justine... »

Il resta un instant interdit, se demandant comment une telle tragédie avait pu se produire. Il resta songeur, et pensa à l'histoire qui avait dévié le cours de son existence.

« -Pourquoi l'avion vibre autant ?, demanda Edmond, qui avait alors 30 ans en 1998.

-Parce que le gouvernement nous a prêté un vieil avion de transport de l'armée française, datant de l'époque de l'Allemagne de l'Ouest, lui répondit Franck, assis sur le banc métallique opposé. Forcément ce n'est pas une première classe.

- Je penserai à te remercier quand on aura atterri. Je n'aime pas ces secousses.

-Tu n'as qu'à lire ça, lui dit alors Franck. Ça te rappellera pourquoi tu as tant tenu à m'accompagner.

Edmond attrapa au vol le guide aux pages cornées, et l'ouvrit à la page où Franck avait inséré un crayon pour ne pas la perdre. Il lut : « Les fouilles archéologiques à Bao-Tsongé lancées par le gouvernement français en partenariat avec le Mali n'en sont bien sûr qu'à leur début, mais le ministre de la culture actuel, Philippe Blazy, semble optimiste quant à des découvertes possibles. Le but de ce projet est évidemment de retracer le passé historique de la ville de la manière la plus complète qui soit, et d'affirmer sa place dans l'histoire nationale et le patrimoine mondial. Située au Mali actuel, dans l'ex-Afrique Occidentale Française, Bao Tsongé était jadis le cœur d'un empire s'étendant de l'Océan atlantique jusqu'au lac Tchad, comparable en terme de superficie à l'empire Mésopotamien. Le peu de découvertes liées à des explorations datant du 19ème siècle nous a révélé que la capitale était le fleuron d'une civilisation hautement développée, ayant acquis un degré d'érudition dans les champs les plus

divers des connaissances humaines. La ville tomba en l'an 692, suite à l'expansion du monde musulman. L'empire se disloqua, mais les bâtiments plurimillénaires ont été conservés, et leur datation et exhumation sont au cœur du projet. »

Franck avait bien sûr organisé le départ, et étant lui-même spécialiste en langues mortes antiques à l'institut de paléontologie humaine, il avait envoyé une requête à l'Etat pour pouvoir faire partie du projet, qui avait été accepté. Edmond avait proposé son concours au même moment, arguant qu'un expert en écritures oubliées ne pouvait se situer dans l'histoire sans quelqu'un datant le support en question. Franck, avait trouvé cette raison pertinente, et cela l'avait motivé à le prendre avec lui, se rappelant qu'il avait été son ami lors de ses années étudiantes, et sachant également que voir du pays ne lui ferait pas de mal. Les deux hommes étaient maintenant dans le même avion, discutant de la situation des fouilles.

« - Je te présenterai cinq autres personnes : Nicolas, travaillant dans la paléontologie humaine ; Bertrand, notre spéléologue ; Jacques, technicien de laboratoire ; Isabelle, journaliste, et enfin Adèle, qui est biologiste. Je pense que cette visite t'instruira.

Ils avaient en effet atterri comme prévu sur la piste dessinant un faible lacet parmi les herbes sauvages et le sable, et immédiatement conduit au cœur du site. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, le bleu intense du ciel se teintait de la poussière soulevée par les fouilles, et la lumière miroitée par les instruments de précision et véhicules exacerbait la chaleur déjà intense, cependant que le calme plat cédait au brouhaha continu d'une foule de chercheurs fourmillant sur les morceaux tronqués des ruines à moitié émergentes.

Après avoir pris le temps de se reposer un jour ou deux, Bertrand organisa une réunion exposant l'état actuel des fouilles :

- ... et comme vous le savez, nous sommes au cœur même de la capitale, au niveau des fortifications abritant les bâtiments royaux, formées de deux murailles. Autour de ces murailles, plusieurs petites tours, neuf au total, constituaient les lieux où certains aspects du pouvoir étaient délégués à plusieurs ministres, comme la gestion des fonds, le bon maintien des villes alentour, etc., le corps royal s'occupant des décisions majeures concernant l'armée, l'économie ou les constructions nouvelles, et pouvant également accepter des propositions appuyées par les ministres. Mais il s'avère que ceux-ci avait une tâche plus importante encore.

-Jacques embraya : dans toutes les tours nous avons découvert une dalle secrète, taillée à même le sol et communicant à un puit relié à un couloir. Celui-ci mène à une chambre située sous le palais royal. C'est pourquoi, avec Bertrand, nous voulons t'emmener avec nous lors de la descente dans la chambre, au cas où tu remarquerais un détail nous échappant, mais aussi et surtout que tu estimes précisément l'âge de la construction du lieu.

En réponse à la marque d'hésitation qu'il avait manifestée, intimidé par la perspective d'aller sous terre, le reste du groupe avait répliqué :

-C'est sans danger, Bertrand les ayant chacun emmenés dans les points importants, inaccessibles sans son expérience.

Edmond avait alors accepté avec plaisir, touché de l'initiative de ses nouveaux collègues.

Il se souvint alors de la lente descente en corde et casque dans un parallélépipède aux angles aigus, de la bouffée froide et humide, semblant actionnée par un soufflet immense et glacé. Il s'était avancé en dernier, attendant de bien tout voir avant d'énoncer une datation. Là, il avait glissé, et traversé à sa grande surprise une cloison calcaire vermoulue. Paniqué, son dos ayant heurté quelque chose de froid et solide, il avait allumé sa lampe, et...

Il fut tiré de sa longue rêverie, ayant en réalité duré une minute, pour apercevoir une voiture s'arrêter en travers de la chaussée. N'ayant aucun signe particulier ou distinctif, il n'y prêta pas d'attention, jusqu'au moment où deux personnes sortirent du véhicule. Instinctivement, il s'allongea, cependant que deux coups de feu claquèrent.

« - Il va falloir nous expliquer ce qui s'est passé.

-Ce n'est pas que je ne veux pas, mais je n'ai pas compris tout ce qui m'est arrivé.

Edmond avait été d'abord pris en charge par un service hospitalier. Mais n'ayant aucune blessure, même légère, il avait alors emmené au commissariat le plus proche, là où il faisait sa déposition.

-Il s'avère, repris son interlocuteur, le sous-brigadier François Pérel, que vous étiez personnellement visé. Heureusement pour vous, vous vous êtes couché à temps, et les balles sont passées juste au-dessus de votre tête. Comment est-ce possible ?

-Je ne sais pas, pour tout vous dire je lisais le journal et...

-Avez-vous des ennemis en particulier ? le coupa le sous-brigadier.

-Non, je ne vois pas qui ...

-Etes-vous dans un réseau criminel ?

-Absolument pas, s'offusqua Edmond. Sans être un saint, je n'ai rien fait au cours de ma vie qui puisse me valoir des coups de feu.

Pérel le considéra un instant, fronça les sourcils comme s'il allait prononcer un grave sermon, mais sembla se raviser et déclara simplement :

-Voyez-vous, ce qui vient de se produire est d'une gravité exceptionnelle. Qu'une telle attaque puisse se produire, contre une seule personne en particulier, c'est-à-dire vous, dans un lieu public où n'importe qui pouvait être visé, me laisse à penser que vous taisez des raisons qui nous permettraient de comprendre le mobile des coups de feu. D'autant plus grave, reprit-il, que nous avons un plan anti-terrorisme sensé nous protéger.

- Encore une fois, je suis autant confus que vous. Je ne sais ce qui aurait motivé ces gens à vouloir me tuer.

-Je sais bien, et ce genre de choses arrive malheureusement. Au fait, tout alors, que lisiez-vous dans votre journal ?

-Un de mes amis, Franck Levert, a disparu lors d'un voyage en Afrique. Il voyageait beaucoup. Tenez l'année dernière, il était allé à Shenzhen, en Chine. Il y était allé en vacances, tout simplement.

-Oui, il avait, il me semble, prolongé sa visite pour visiter d'autres lieux chinois, et en avait écrit un carnet de voyage. J'ai d'ailleurs gardé l'article...

Il sortit de sa table une revue géographique couleur, où Edmond put voir sur la couverture son ami au milieu d'un paysage chinois. A sa vue, il pâlit un peu.

-Qu'avez-vous ?

-Rien, cela me fait bizarre de le voir...

Pérel se leva finalement, et après lui avoir fait signer sa déposition, congédia Edmond.

-Dois-je voir un avocat ? demanda Edmond avant de sortir.

-Comme dans les séries américaines ? Non, Vous êtes libre, si j'ose dire. En revanche, installez-vous bien dans votre nouveau logement. » Logement, qui était à deux pas du commissariat, et surveillé en permanence par deux policiers. « C'est avant tout pour vous protéger, l'avait prévenu Pérel, vous comprendrez que je ne peux pas vous relâcher comme ça dans la nature. »

Un autre mois se déroula dans une effrayante monotonie pour Edmond, dans un déroulement tranquille pour les autres, et consommant jour après jour leur existence dans le même train-train quotidien du manger-travailler-dormir.

« Qu'est-ce qu'ils sont chanceux, pensa au début Edmond. Il y a quelques jours à peine, j'étais comme eux. »

Lui se morfondait pendant ce temps-là, et était coincé entre une surveillance discrète et invisible, mais bien palpable pour la personne concernée et jamais relâchée, et la possibilité de décliner cette aide oppressante et d'être une cible. Néanmoins, il finit, sinon par s'y habituer, du moins à se raisonner quant à la nécessité du dispositif déployé.

Rien ne venait troubler la relative sérénité qu'Edmond avait réussi finalement à reconstruire, quand il fut à nouveau convoqué. Pérel le fit entrer immédiatement, et lui laissa à peine le temps de s'installer.

« -Votre ami, Franck Levert, a été retrouvé, commença le policier sans préambule. Si l'information n'a pas encore été divulguée, continua Pérel, voyant qu'Edmond allait parler, c'est qu'elle a été bloquée le temps que je puisse vous l'annoncer de vive voix. Il se trémoussa un instant. Il...

-Il va bien, demanda Edmond d'une voix blanche.

- Pour tout dire, continua Pérel avec une intonation strictement monocorde et neutre, voulant sans doute ménager son interlocuteur, les touristes ont été secourus, et lui a été retrouvé mort, asphyxié dans une des aspérités de la grotte. En réalité, lui n'est jamais descendu dans cette grotte... Au...Au moment d'entrer.... Il a été ... Tué aux alentours, c'est-à-dire 10 mètres plus loin. Mais...Il hésita mais voyant le manque de réaction d'Edmond, il la lâcha d'une traite : il a été assassiné, en ayant été enterré, vivant. Il comprit qu'il avait commis un impair lorsqu'il ajouta : c'est un meurtre déguisé.

Edmond avait comme reçu un coup de poing à l'estomac. Son teint était devenu affreusement pâle, et c'est d'une voix venant d'ailleurs qu'il demanda

« -Vous m'avez fait venir pour ça ?

-Je suis désolé, mais ma responsabilité m'obligeait de vous annoncer la nouvelle. Aussi...

-Quoi encore ?

-Je pense malgré tout que vous avez un lien avec sa mort. Je préfère cette fois-ci vous laisser lire cet article. Il lui tendit une brochure, titrée à nouveau, comme la précédente, de « Disparitions inquiétantes, les enquêtes s'orientent vers une piste souterraine ». Il ouvrit l'article cette fois-ci écrit en page trois : « Isabelle Denise, journaliste à la rédaction du journal du matin, a trouvé la mort. Alors qu'elle était allée au Brésil pour rédiger un dossier sur la construction d'une route par une entreprise brésilienne, les autorités brésiliennes ont annoncé, mardi, qu'elle était décédée, après avoir été sur les lieux d'un glissement de terrain, alors qu'elle traversait seule une zone pourtant réputée pour son instabilité géologique, et étant voisine de la partie où la route devait être construite. Il semble qu'elle ait été emmenée sciemment dans ce lieu pourtant connu pour sa dangerosité et son instabilité géologique, étant donné qu'aucune contre-indication ou itinéraire contournant le lieu du sinistre n'ait été indiqué. La police brésilienne s'abstient de tout commentaire, mais recherche la personne qui aurait indiqué la mauvaise direction intentionnellement à la journaliste. Certains de nos confrères pensent au décès de Franck Levert, qui s'était produit de façon similaire, il y a un mois.»

-Pourquoi son article à lui était dans les dernières pages ?

-Parce qu'on pensait qu'il n'y avait rien de «grave », ces personnes allant être retrouvées. Là, on est dans un autre cas de figure. Vous comprendrez, malgré la nouvelle, que vous m'êtes maintenant suspect. J'ai, désolé de vous le dire, envoyé un agent à votre domicile, et obtenu une perquisition.

L'agent Ghislain et son équipe était allé effectivement « visiter » l'appartement du nouveau suspect. Il fut surpris au cours de sa visite, de constater qu'une personne pouvait entasser une telle quantité de livres à son domicile. N'ayant pas le courage de les fouiller un à un, il alla directement à son bureau. Là, parmi les papiers amoncelés, il trouva un petit paquet contenant 15 000 euros en liquide. Eberlué, il continua de chercher, et trouva sous une latte de parquet qui couinait, une arme. Il nota en dernier la présence d'une carte du monde d'Air-France où était coincé un marque-page « Bloody Fleury », promouvant un concours de nouvelles. Le B était entouré au feutre, le F remanié en P, et la fin du mot était suivie d'une apostrophe suivie d'un S.

-Vous êtes bien sûr inculpé pour recel d'armes à feu, étant donné qu'elles sont prohibées en France. Mais ceci n'est qu'un détail, car c'est cette somme en liquide qui m'inquiète plus qu'autre chose. Bien qu'aucune loi n'interdise d'avoir du liquide en sa possession, vous êtes, pour l'instant, à mes yeux du moins, le chef d'une espèce de réseau criminel.

-Que pensez-vous des articles ?

-Il continua, sans répondre à sa question : Dans votre déposition, vous m'aviez dit que Mme Denise faisait partie de fouilles archéologiques. Je pense que le nœud du problème est là, car c'est seulement à ce moment-là que vous étiez tous réunis. Qu'avez-vous trouvé là-bas ? »

Edmond dû faire une nouvelle déposition devant le brigadier-chef, Alexandre Loret. Celui-ci préférait déléguer les missions de récoltes d'informations, mais, jugeant la situation assez exceptionnelle, il le pria de venir, et Pérel continua la suite de l'histoire à laquelle il rêvait un mois plus tôt : «Alors que j'empruntais le couloir, j'étais tombé à travers une vieille cloison. A ce moment, je ne savais pas ce que c'était. Quand j'ai allumé, je n'en ai pas cru mes yeux, mais... c'était de l'or.

- Comment ? s'exclama Loret en le regardant par-dessus ses lunettes

- De l'or, oui. J'ai immédiatement appelé mes collègues, et nous avons fait avec un appareil de mesures à ultrasons, le calcul du volume de cette pièce. Elle fait 6000 mètres cubes, et est remplie au deux tiers de lingots purs. Il y en a autant que dans la banque centrale américaine.

Pérel et Loret étaient soufflés. Voyant le chef de la police déstabilisé, Pérel demanda au hasard : -Pourquoi n'avoir rien dit ?

- Nous sommes sortis de là en nous demandant qu'en faire. Nous avons, ne voulant pas que des réseaux quelconques mettent la main dessus, décidés de faire cesser les fouilles en annonçant qu'il n'y avait rien. De notre côté, nous avons hésité à nous le partager, mais nous savions que prendre le risque de prendre ne serait-ce qu'un lingot pourrait nous exposer gravement. Aussi nous avons promis de ne rien dire, et sommes partis. Moi et Levert sommes rentrés à Paris, Jacques et Isabelle ont mis cap vers le Brésil, et Nicolas, Bertrand, et Adèle sont partis en Chine, précisément là où Levert était allé, il y a un an.

-Comment avez-vous pu clore les fouilles ?

-C'est très simple, nous avons caché la cloison que j'avais brisé, et avons dessiné un faux plan, menant dans des lieux insignifiants, comme des salles vides ou des morceaux de bâtisses effondrées.

-Votre histoire est très belle, mais voici les preuves que vous avez contre vous. La valeur de l'or ayant considérablement augmenté, il semble que vous aviez en réalité changé l'équivalent de 4 lingots, soit 3750 euros pièces, et les avez utilisés pour commander l'assassinat de Levert, qui peut-être avait trahi le secret. Vous étiez tous partis aux quatre coins du globe pour avoir la main mise sur le trésor qui se cachait sous terre, et aviez organisé un recel, mais l'un d'entre vous est revenu à sa première destination, où les fouilles avait été dissoutes. Là, il récoltait l'or, et l'envoyait, à l'un des trois groupes, resté dans le pays de son choix. Je pense qu'une personne qui était en Chine, notamment a dû revenir, pendant que vous écouliez l'or dans le continent américain, asiatique et européen. Néanmoins, et je ne sais pas pourquoi, comme je le disais, l'un d'entre vous a dû trahir le secret. Alors, vous avez commandé l'assassinat de Franck, en interceptant quatre lingots et en les vendant le prix d'une exécution... Vous lui avez fait emprunter le chemin du retour, et avez ordonné à quelqu'un de le tuer sur place. C'était osé, étant donné que personne n'irait chercher là où se trouve l'or... Une fois le contrat fait, vous alliez payer en décalé les tueurs, d'un mois. Le procédé est peu coûteux à mettre en place, discret. Néanmoins, étant donné que vous ne savez pas qui avait révélé où se cachait l'or, vous avez préféré ne prendre aucun risque, et éliminer un à un ceux qui avaient la connaissance de l'emplacement, afin qu'ils ne le révèlent pas. Chose étrange, vous avez plusieurs fois réitéré le même processus...

-Ce que vous dites est absurde. Ce qui casse complètement votre argumentation, c'est que l'or est dans un lieu inconnu de tous sauf de nous. Et puis, à qui Levert, ou un autre, aurait vendu ce secret ?

-Vous savez que de plus en plus d'entreprises, européennes, chinoises, indiennes, comme Tata, Huawei et Orange s'installent au Mali, ou en Afrique de façon générale.

-Quel est le rapport ?, fit Edmond, agacé.

-C'est simple, peut être que l'un d'entre vous aurait vendu le secret à une entreprise s'installant non loin de la ville où s'étaient déroulé les fouilles. Moyennant la récupération des lingots, l'entreprise protégerait le « traître » et lui en donnerait une partie.

- Pérel prit alors la parole : Si je puis me permettre, il semble incohérent que M. Durand prenne le risque de payer des gens à faussement le tuer et ait les moyens de mettre en place un assassinat de cette envergure.

-Ce n'est qu'une supposition, mais elle serait aisément vérifiable, et c'est à mon sens la plus logique.

-Vous m'avez mis dans une mauvaise situation, car effectivement votre explication était parfaite, et je n'aurais pas su comment m'en défendre répartit Edmond. Néanmoins, je ne vous ai pas tout dit sur ce qui s'est déroulé après que nous soyons partis.

-Allez, on vous écoute.

-Afin de protéger au mieux le trésor, repris Edmond, nous avons décidé de partir chacun de notre côté, dans des pays différents, avec un morceau du plan menant directement au trésor, afin que personne ne puisse l'avoir en entier. Mais, si l'un de nous devait prévenir un des membres, il devait lui envoyer le marque-page Bloody-Fleury

-Que veut-il dire ?

-Chaque lettre surlignée indique le nom de la ville où nous étions installés : B pour Barbacena, une ville au Brésil ; P pour Paris, et S pour Sian, une ville chinoise.

-Là où Levert avait écrit son carnet de voyage, s'exclama Pérel. Mais vous m'aviez dit qu'il y était allé en vacances ?

-A Shenzhen, oui. Il habitait au Sian, sinon.

-Continuez, le pria le brigadier-chef

- Quand vous comptez le nombre de lettres entre chaque lettre surlignée, et le multipliez par 10, vous avez la distance à parcourir pour atteindre le trésor : descendre de 50 mètres, marcher encore 50 mètres, casser la cloison. Il prouvait ainsi que la personne l'envoyant était l'un d'entre nous. L'argent, je l'avais toujours sur moi, au cas où je devrais m'enfuir si j'étais menacé. Quant à l'arme, elle aurait servi à me défendre, bien que ce soit illégal, ou à la retourner contre moi si la situation tournait au cauchemar. Comme maintenant... Visiblement, ces précautions étaient inutiles.

-Vous ne me ferez pas avaler cette histoire de marque-page, bien que vous l'ayez imprimé spécialement. L'évènement inscrit dessus, je viens de le vérifier, ne correspond à rien. Il n'existe pas de tel concours de nouvelles, ce qui me pousse malgré tout à penser que vous pourriez avoir raison, mais...

-J'ai emmené avec moi ceci, ou plutôt je l'ai toujours sur moi...

Il sortit ce qui, plié, ressemblait à un mouchoir de poche. Déplié, une portion de carte, dont visiblement certains bords avaient minutieusement été coupés, recouvrait à peine une petite portion du bureau.

-J'ai une portion de la carte. Isabelle a la seconde, et Bertrand la troisième. Elle indique le plan nomenclature des différentes dimensions de la chambre, et du trajet à emprunter.

-Toute cette affaire est malheureusement obscure. Je suis affreusement désolé, mais votre carte, bien qu'absolument authentique, ne prouve en fait absolument rien, repris Pérel.

-Et pourquoi pas ?, demanda le brigadier-chef. M. Durand est suspect, pour l'instant mais rien ne l'empêche de se défendre... Certes, rien de tout ce qu'a dit M. Durand n'est vérifiable, mais, s'il y a une version où il est coupable, il peut aussi être innocent. Je pense que ma première version tient la route, et il se peut que vous n'ayez apporté que vos éléments pour brouiller les pistes. Néanmoins, ce que vous avez laissé échapper ne m'a pas laissé indifférent. Levert était allé à Shenzhen, c'est ça ?

-Oui, pour une conférence sur le monde hellénistique. Il devait ensuite rester quelques jours.

-Il y a que, repris Loret, songeur cette ville chinoise est difficile d'accès. Le profil de Levert devait être intéressant, et peut-être que les autorités chinoises l'ont laissé entrer, acceptant ce motif, et peut-être l'inciter à travailler là-bas. Il s'avère que cette ville se veut la nouvelle Silicon Valley du monde, et concentre de nombreux groupes très puissants. Peut-être que Levert avait rencontré quelqu'un, un industriel par exemple, à qui il aurait révélé sans faire exprès l'emplacement de l'or, en disant avoir fait des découvertes. Voulant savoir ce que c'est, il se serait renseigné, et aurait découvert votre lien durant les fouilles, et en cherchant la nature de votre secret. Là, il vous aurait traqué un à un, afin de faire disparaître ceux qui garderaient le trésor. Levert aurait été tué parce qu'il était gênant. Le meurtre aurait été poursuivi, avec Isabelle... transportait-elle aussi la carte sur elle ?

-Oui, en permanence, pour pouvoir s'en débarrasser au cas où.

-A ce moment-là, Isabelle aurait été tuée, d'une façon similaire à celle de Levert, exploitant le lieu où elle se trouvait. Puis, quand ils ont vu qu'elle avait une carte, ils ont dû se dire que d'autres personnes, comme vous, l'aviez. Avez-vous reçu un marque-page ?

-Non.

-Alors l'opération s'est fait dans la plus totale discrétion, au début. Vous de votre côté ne pouviez au départ soupçonner quoi que ce soit, donc vous n'avez pas envoyé d'alerte. Ensuite, quand vous avez pris le logement sécurisé, vous n'avez pu prévenir aucun de vos collègues. Cette personne, en faisant disparaître vos proches par « voie souterraine », envoie alors un code. Il sert à prévenir les autres qu'ils vont se faire tuer, peut-être tous les mois, et de révéler l'emplacement de l'or, sinon ils se feront exécuter: votre groupe comprend alors la

signification du message. En réalité, la personne connaissant le secret de Levert les attire dans un piège, et s'en débarrasse, mais personne ne peut remonter à un quelconque auteur, n'ayant pas assez de preuves pour conclure à un assassinat collectif, ne soupçonnant sans doute même pas le lien que vous entretenez.

- Mais je ne vois pas le lien avec le fait que j'ai pu survivre ?

-C'est là où ils ont fait fausse route. Avant, ils ont essayé de vous tuer, sachant sans doute que vous étiez son ami. Ils vous auraient tiré dessus, mais vous avez survécu. Ils ont dû tuer Levert tout d'abord, de façon maquillée, au cours de son voyage. Bien. Ensuite, ils ont tenté de vous tuer. Ils ont échoué, mais se sont servi de prétexte pour faire croire qu'ils connaissaient l'existence des cartes, que vous transportiez. Ensuite, ils se sont rabattus sur le procédé des morts souterraines pour faire pression sur les personnes connaissant le secret, vous gardant comme « otage », moyen de pression supplémentaire. Ceux qui vont éventuellement avouer tomberont dans le piège, mais mourront, ce qui mettra encore plus sous pression les autres, et les précipitera à fuir, où ils seront exécuter, ou à avouer, et à nouveau se faire tuer, en ayant à l'esprit que vous êtes le prochain sur la liste. C'était peut être le cas d'Isabelle.

-Il n'y a pas d'erreur, là-dedans.

-Si. Même si vous êtes protégé, ils pensent que vous ne révélez pas le secret. De toute façon, ils auront les autres cartes. Pensez bien qu'ils pensent à vous tuer si la surveillance se relâche.

-Alors, qu'allons-nous faire ?, demanda Edmond.

Edmond songea, dans l'avion, qu'il allait aller là où tout avait commencé. Il avait d'abord annoncé dans le journal qu'il partait à Bao-Tsongé dans le but d'écrire un livre sur l'histoire géologique de la région. Pérel et Loret l'avaient accompagné, personne d'autre n'ayant été prévenu. La stratégie était simple : si Edmond était coupable, alors ils retrouveraient la personne envoyée potentiellement et écoulant l'or. Sinon, ils allaient attraper une des personnes exécutant le code, et remonter à la source, ou même encore considérer une autre possibilité. Personne n'avait été mobilisé par manque de preuves, et Pérel et Loret y allaient de leur responsabilité.

Une fois atterri, ils durent faire en tout-terrain 500 kilomètres pour se rendre non loin des fouilles. Le soir commençait à tomber, et ils durent amorcer la deuxième partie de leur plan. Etant isolée, la région ne permettait pas de communications satellites. Pour voir un lieu, il fallait s'y rendre, et Loret et Pérel le savait. Il suffisait d'attendre, sous couvert d'un rocher, que quelqu'un « se pointe », et le surveiller.

Ils furent assez surpris de voir, après seulement une poignée de minutes, que quatre personnes, discernables d'après leurs ombres noires dans la nuit assez bleue, emprunter le chemin conduisant jadis aux fouilles.

- Restez ici, intimèrent Pérel et Loret

-Vous voulez les suivre ? Comment ? s'inquiéta Edmond.

-On est équipé, ne vous inquiétez pas. Pérel montra une sorte de boîtier épais et grossier. C'est une caméra infrarouge. Le milieu est constitué de pierres, on sera silencieux, on verra sans être vu. Et on est armé.

-Si jamais nous ne remontons pas, alors fuyez, lui conseilla Loret. Normalement, il ne devrait pas y avoir d'accroche. On descend, on les repère, et on remonte. »

Edmond fut donc laissé seul, ironie du sort, derrière un caillou, ne lui offrant d'autre réconfort que sa protection. Néanmoins, après des dizaines de minutes, devenant des heures, et devant un calme effroyable, il se mit à douter de la réussite de la mission. Puis ce doute l'envahissant peu à peu devint une crainte, se transformant rapidement en angoisse. « Il faut que j'aille voir », et n'y tenant plus, il quitta l'abri de son rocher.

Il parcourut rapidement les allées situées entre les ruines, se souvenant par cœur du chemin à prendre. Il alla à la bâtisse abritant le puits, et vit au bord le boîtier constituant la caméra. Il vit en même temps une échelle grossière en corde accédant au fond du puit. « Ils sont en bas ». Il dévala les barreaux, manquant tomber, s'écorchant contre la corde rugueuse. Une fois descendu, il fut accueilli par le même courant d'air. Il alluma sa caméra, et vit au fond, quatre formes rougeoyantes comme des esprits sur le noir complet du corridor. Manquant s'évanouir, il prit la décision de les rejoindre. Quelqu'un alluma sa lampe : il put vaguement apercevoir ses quatre anciens collègues survivants : Nicolas, Jacques, Adèle et Bertrand.

« -Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela lui faisait un choc de les voir avec autant de décalage, et dans une telle situation.

-Assieds-toi, dit l'une des personnes du groupe.

-Avez-vous vu deux personnes ? Pérel, et Loret

-C'était eux, s'exclama Bertrand ? Quand ils nous ont vus, ils nous ont dit leur identité, et ils sont partis chercher du secours.

-Que faites-vous ici ?

-J'imagine que c'est la question qui nous vient d'abord à l'esprit. Etant donné que tu as failli te faire assassiner, nous avons cru que tu étais resté en France.

-J'étais avec les deux policiers. Mais vous... ;

-Quand on a vu, dit alors Nicolas, que les personnes de notre groupe des fouilles se faisaient tuer, en commençant par Franck, on a décidé de partir sans prévenir et de retourner sur le lieu des fouilles.

- Comment pouvez-vous être au courant pour Franck?

-Il était allé en Chine, et avait participé à une conférence sur le monde hellénistique.

- Ça je le sais. Quel est le lien avec votre présence ici ?

- Il avait alors rencontré un conférencier chinois, qui avait alors proposé de relancer le projet de fouilles, avec notre participation, suivant un accord franco-chinois. Il se doutait sans doute à la base qu'il y avait quelque chose là-bas. Quand Levert, ou plutôt Franck a dit non, ils ont dû alors se dire qu'il y avait anguille sous roche.

-Comment connaissez-vous l'entretien ?

-C'est que nous y étions, dit Adèle.

-Pourquoi ?

-A la base, Franck ne le savait pas, mais on avait appris par les journaux qu'il allait faire une conférence. Nous avons décidé alors d'aller en Chine, car nous voulions nous réunir, et avec lui, reprendre les fouilles.

-Cela l'a bien sûr contrarié, reprit Jacques. Quoi qu'il en soit, un an plus tard, voilà que nous sommes un à un tués, et ce car nous protégeons un trésor dont personne ne profite.

-Donc, si je comprends bien, proposa Edmond, vous êtes là pour...

-Le faire disparaître, dirent en chœur les membres du groupe. »

A ce moment-là, ils entendirent un bruit formidable, comme si une pierre tombale venait d'être jetée. Saisi d'angoisse, Edmond quitta le groupe, prit la lampe, et vit, au pied du puit,

au lieu du carré de lumière, une tache sombre : l'entrée était bouchée. Il rejoignit, éperdu, les quatre personnes restées impassibles.

« Que faisons-nous ?

-Nous avons amené des explosifs. Le trésor est sur une faiblesse de terrain. L'ensemble des charges fera s'écrouler le trésor, mais sans l'endommager. Nous pouvons aussi faire sauter la pierre.

-C'est un piège. Même si j'en sors, on se fera attraper. Que faisons-nous ? répéta Edmond

Il y eut un moment de silence, et tout le monde voulait exprimer l'idée commune qui s'était formée, silencieusement.

-Ça devait bien arriver un jour. »

Une fois sorti, Loret avait fait tomber, à la grande surprise de Pérel, la pierre qui devait être leur sarcophage pour l'éternité. Une fois ceci fait, il expliqua, avant de l'abattre, qu'il avait été envoyé par l'Etat Français, voulant s'assurer de la localisation du fameux trésor, connaissant son existence, grâce aux renseignements auxquels il avait eu accès. Mais il ne connaissait pas sa position. Il était la personne à qui le conférencier avait parlé de Levert comme étant une des personnes ayant participé à ces fouilles. Une fois repéré, il lui suffit de lui tendre un piège. La France organisa un faux voyage touristique, où Levert se perdit effectivement. Il fut capturé, et dû avouer sous menace la localisation précise. Cette tâche faite, il n'y avait plus qu'à surveiller activement les membres et les éliminer, un à un... Loret, voyant que les membres semblaient transporter une carte, organisa une fausse attaque. Edmond, qui se réfugia au commissariat, donna plus tard sans le savoir le plan exact des lieux, Loret s'étant fait muter à ce poste. La suite, vous la connaissez.

Dans la nuit, un bruit souterrain et étrange retentit. Plusieurs jours passèrent, sans que rien ne vienne troubler le calme environnant. On se mit à rechercher Edmond, d'abord absent deux jours, puis dix, puis... Pendant tout ce temps, les recherches d'abord relâchées, devinrent fiévreuses. En compulsant les billets d'avion achetés, la police fit rapidement le lien entre cette disparition et celle du reste du groupe.

Quand Loret revint avec les données complètes et une équipe de chercheurs, ils ne purent rien trouver d'autre qu'un trou béant, effondré sur lui-même, un cône rempli de sable. Edmond avait pris le parti, voyant la situation impossible, de se supprimer avec les autres membres, voulant également par une sorte de vengeance protéger un bien archéologique. Il mourut avec la satisfaction de ne pas être seul durant cette épreuve, et d'avoir bouclé sa boucle, au milieu de son matériau de travail favori : la pierre. Sans le savoir, Loret avait éliminé indirectement les derniers témoins.

Il y a-t-il un coupable ? À vous de le décider. Quoi qu'il en soit, il y a des innocents. La police enquête toujours et reste sur sa faim : il n'y aura jamais de démonstration abracadabrante où le mobile, les témoins et coupables seront magistralement expliqués. En revanche, il y a des problèmes de ce type, qui ne seront jamais résolus, mais dont la solution est donnée par une personne ayant tout vu de ses personnages : ce procédé est une enquête. On cherche indéfiniment, mais on ne parvient jamais à la vérité des choses. Sachez malgré tout, que la police et le public ont fait le lien entre les fouilles : et ils ont posé cette question, dont vous avez la réponse : « Disparitions inquiétantes, les enquêteurs s'orientent vers une piste souterraine ».